

accident arrivé à un petit vendeur de journaux. Il y avait plusieurs jours de cela. Il se mit à chercher dans les vieux numéros et ne tarda pas à retrouver le passage en question. Tous les détails semblaient se rapporter au pauvre Totor ; une voiture l'avait bousculé au passage et on l'avait emporté assez gravement contusionné. Le journal donnait l'adresse de l'enfant blessé. Il courut à l'endroit indiqué : c'était une sorte de bouge, dans une petite ruelle écartée. En entrant, il aperçut Totor étendu sur un misérable lit ; l'enfant sourit en reconnaissant un de ceux qu'il appelait « ses clients ». Quelle joie ce fut pour le pauvre Totor !

Le visiteur se chargea d'envoyer un docteur de ses amis, encouragea l'enfant, causa avec la pauvre maman qui luttait avec courage contre la misère. Le père était seul à travailler, et il y avait six bébés à nourrir ; Totor était l'aîné. Le visiteur promit des secours et une très prochaine visite. L'enfant lui demanda de passer chez Adélaïde et M. l'abbé ; et la mère ajouta ses remerciements pour la bonté que M. l'abbé témoignait à son cher petit.

Le lendemain, ce fut Adélaïde qui franchit le seuil du bouge avec un grand panier de provisions. Quel ravissement pour Totor ! Il en oubliait ses douleurs. Les autres enfants, à la figure barbouillée, s'étaient d'abord tenus à l'écart ; mais voyant des pommes, des oranges, des gâteaux sortir du panier, leur timidité avait disparu comme par enchantement, et ils faisaient le siège de la pauvre Adélaïde qui rayonnait de voir luire tant de bonheur autour d'elle.

Quand elle annonça que M. l'abbé viendrait lui-même voir son Totor, ce fut presque du délire chez le petit malade. Jamais une soutane n'avait franchi ce seuil. La maman de Totor frotta, épousseta avec fureur ; il fallait faire la maison aussi belle que possible.

Enfin M. l'abbé apparut. Les enfants s'enfuirent comme une bande de petits lapins ; il ne resta que Totor et sa maman. L'abbé avec sa gaieté, son bon sourire, eut vite gagné le cœur de la mère. Il voulut voir les enfants, et la maman les appela. Ils s'avancèrent en tremblant, baissant les yeux, comme si leur dernière heure allait sonner. Totor lui-même riait de leur em-